

La DGSE encourage la vocation des «briseurs» de codes secrets

19/05/2016

Alain Barluet

Le service de renseignement extérieur parrainait le premier concours de cryptographie ouvert aux élèves de seconde, dont la finale s'est tenue hier.

C'est un joli coup de communication doublé d'une initiative inédite dans un contexte dominé par des menaces sécuritaires croissantes. La DGSE, le service français de renseignement extérieur, rattaché au ministère de la Défense, parrainait mercredi le concours Alkindi, la première compétition scolaire de cryptanalyse - l'art de déchiffrer les codes secrets.

Ouvertes aux élèves de seconde, les épreuves se sont déroulées sur Internet, en quatre étapes de difficulté croissante, pour s'achever lors d'une grande finale aux Invalides qui a vu s'affronter 38 candidats répartis en 11 équipes. Plus de 17 000 élèves avaient initialement répondu présent, largement encouragés par leurs professeurs de mathématiques. «La cryptanalyse est une application très concrète des mathématiques. Il s'agit de permettre aux lycéens de prendre du plaisir en travaillant cette matière et de les sensibiliser à la question importante de la sécurité de l'information», souligne Martin Andler, président de l'association Animath, coorganisatrice de l'événement. «Les épreuves ont commencé quelques semaines après les attaques du 13 novembre, le contexte était plus “favorable” qu'à aucun autre moment», ajoute-t-il pour expliquer l'engouement suscité par Alkindi.

«Les épreuves ont commencé quelques semaines après les attaques du 13 novembre, le contexte était plus “favorable” qu'à aucun autre moment»

Martin Andler, président de l'association Animath, coorganisatrice de l'événement

Protection des transactions bancaires, des systèmes d'information, téléphonie: la «crypto» est désormais partout dans notre vie quotidienne. Elle est aussi au cœur de la sécurité nationale et figure parmi les domaines de compétence de la DGSE, l'un des principaux recruteurs de cryptomathématiciens. Le «service» a bénéficié de la priorité donnée par l'actuelle loi de programmation militaire (LPM - 2014-2019) à la «connaissance-anticipation» des menaces. Renforcée de 616 agents entre 2008 et 2013, la DGSE verra ses effectifs croître de plus de 600 postes à l'horizon 2019. L'université et les écoles d'ingénieur, notamment, constituent les principales filières de recrutement. En sortant de sa grande discrétion habituelle pour soutenir publiquement Alkindi, la DGSE mise sur le long terme: âgés d'une quinzaine d'années, les participants au concours devront attendre avant d'avoir en poche leur master de cryptologie. Mais il s'agit de permettre à ces jeunes, à leurs familles, ainsi qu'au grand public, de prendre conscience des enjeux de la cryptanalyse pour assurer la sécurité du pays.

Présent mercredi à la cérémonie de remise des prix, Bernard Bajolet, le directeur de la sécurité extérieure, a plaidé pour l'émergence d'une «culture du renseignement» et rendu hommage à «l'excellence de la filière mathématique française». Jacques Stern, grande figure de la «crypto», était à ses côtés. Les participants ont eu droit à une surprise: la présentation d'un des très rares exemplaires de la machine de chiffrement Enigma, utilisée par les Allemands pour coder leurs messages à partir de 1923. Les codes d'Enigma furent finalement «brisés» pendant la Seconde Guerre mondiale par les Britanniques. La contribution préalable des experts polonais et français fut essentielle à ce succès, comme le révèle un fonds d'archives déclassifié l'an passé par la DGSE.